Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste . . . . $ 1.00

11eme. ANNEE No. 254 OTTAWA, SAMEDI 22 NOVEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LETTRE DE L'ACADIE

MON CHER DIRECTEUR.

Vous l'avez vu, vous autres, ou vous avez pu le voir, tandis que nous, pauvres Acadiens, cette consolation nous a été refusée. Pour toute fiche nous avons eu l'écho des adresses et des discours repercuté dans les organes bien pensants de la province de Québec. Mais que dans ces choses-là la relation est loin de la réalité ! Comme il nous eut été doux de voir Montréal baiser les mains à Monseigneur ; Québec, comme un champ d'épis murs, tomber devant son Altesse Royale ; Trois-Rivières ployer les deux genoux devant Sa Majesté : *veneremur cernui.*

Mon curé qui, entre parenthèse, est, dit-on, un savant, n'aime pas mes effluves monarchiques. Nous avons souvent à ce sujet des contre dits. Ah ! il est bien avancé, le pauvre homme, comme vous allez voir !

J'ai beaucoup réfléchi, me disait-il l'autre soir, à ce culte qu'ont les hommes pour les rois, c'est-à-dire pour un maître visible et palpable, et je trouve cela irrationnel. J'admets que lorsque le peuple est ignorant il soit de son avantage d'être tenu en tutelle.

Mais le tuteur, d'un côté, ne fait pas plus d'honneur à la race humaine que l'ignorance, de l'autre. Ce sont deux misères, deux maux relatifs, dont l'un est la conséquence de l'autre. Quelques fois les préjugés s'en mêlent, comme dans notre pays. Mais si l'on interroge, sans parti pris, l'histoire, soit ancienne soit contemporaine on trouve toujours que l'intensité de l'acceptation *volontaire* de l'esclavage est en raison directe de l'ignorance ou de la corruption des hommes.

—Mais qui vous parle d'esclavage M. le Curé, lui dis-je ?

—Vous, moi, me répondit-il. Un roi suppose des sujets. Si le souverain est absolu, comme Philippe le Bel, comme Caligula, comme Catherine de Russie, comme l'empereur de Siam, comme le roi de Dahomey, ses sujets sont véritablement ses esclaves. Les deux mots aussi bien que les deux choses sont historiquement synonimes. Il a droit de vie ou de mort sur chacun d'eux, *à son bon plaisir.* Leurs biens et leurs personnes lui appartiennent. Il n'a à rendre compte du fisc à qui que ce soit. Le revenu de l'Etat c'est sa propriété à lui, qu'il dépensera à bien gouverner et en œuvres pies, cela s'est vu quelques fois ; à l'entretien de ses courtisans et de ses courtisanes et à faire la guerre à ses voisins, comme cela s'est vu toujours.

—Voyons M. le Curé, vous parlez Moyen-Age, et je vous parle d'aujourd'hui.

— Moyen-âge ou aujourd'hui, l'institution est la même. Portez vos yeux en Afrique et en Asie pour vous en convaincre. Seuls les peuples impuissants, ignorants, ou lâches à force de corruption, permettent qu'un homme leur dise ; l'Etat c'est moi ! La preuve de ceci, c'est qu'à mesure que les hommes s'instruisent et reprennent ce qui est inaliénable, leur liberté, l'institutition royale perd de son intensité ; elle devient constitutionnelle, c'est à-dire soumise aux lois qui gouvernent les autres hommes, comme en Hollande ; elle est nominale, c'est à dire qu'elle a rendu tout ce qu'e le avait usurpé, comme en Angleterre sous Victoria. Ou bien une republique lui est substituée, comme aux Etats-Unis, au Brésil, en France, et, disons-le, au Canada.

— Mais, mon cher Curé, vous ne lisez donc pas l'ETENDARD de Montréal ?

—Non, mon ami.

—Ni la VERITE de Québec ?

—Je ne la lis plus.

—Hélas !

—Ecoutez, mon enfant, quand les Hebreux, impatients de tout ce qui leur venait de Dieu, voulurent avoir un roi, comme les peuples au milieu desquels ils vivaient, ce fut pour eux l'occasion d'un second châtiment de la part de Jéhovah. Ils s'étaient dans le désert, donné un maitre, le veau d'or, qu'ils adorèrent ; Dieu les en punit en les exterminant et en ne permettant qu'à Josué et à Caleb d'entrer dans la terre promise. Il les châtia cette fois-ci en leur accordant l'objet de leur supplique. Et ce dernier châtiment, pour être, sur le moment, moins sanglant que le premier, fut certainement plus ignominieux. Comme si chez Jéhovah, la colère eut fait place au mépris.

—Ah ! M. le curé !

—Pourquoi ce Ah ! M. le curé ?

S'il vous faut la preuve de ce que j'avance vous allez être satisfait. Ecoutez bien ceci. C'est tiré du livre des Rois, chapitre VIII.

4 " Que les anciens d'Israël s'étant donc assemblés, allèrent trouver Samuel à Ramatha ?

5 Et lui dirent...etablissez sur nous un roi, afin qu'il nous juge, comme en ont toutes les nations.

6 Ce discours déplut à Samuel, parce qu'ils avaient dit : donnez-nous un roi, afin qu'il juge. Et Samuel adressa des prières au Seigneur.

7 Mais le Seigneur dit à Samuel: écoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te disent: car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais moi, afin que je ne règne pas sur eux.

9 Maintenant donc écoute leur voix; cependant avertis-les et dis leur d'avance, le droit du roi qui doit regner sur eux.

10 C'est pourquoi Samuel ait toutes ces paroles au peuple qui lui avait demandé un roi.

11 Et il ajouta: voici le droit du roi qui doit vous gouverner : il prendra vos enfants, les emploiera à ses chars et s'en fera des cavaliers et des avants-coureurs de ses quadriges.

12 Et il les établira ses tribuns ses centurions, les laboureurs de ses champs, les moissonneurs de ses grains et les forgeurs de ses armes et de ses chariots.

13 Et de ses filles aussi il fera ses parfumeuses (lisez courtisanes) et ses boulangères.

14 Vos champs mêmes, vos vignes et vos plants d'oliviers les meilleurs il les prendra et les donnera à ses serviteurs.

15 Mais de plus il levera la dîme de vos grains et des revenus de vos vignes, pour donner à ses eunuques (lisez courtisans) et à ses serviteurs.

16 Il enlevera aussi vos serviteurs et vos servantes, l'élite de vos jeunes gens, et vos ânes et les emploiera à des travaux pour lui.

17 Vos troupeaux mêmes, il enlevera la dîme, et vous, vous serez ses serviteurs (lisez esclaves)

18 Et vous crierez, en ce jour-là, à cause de votre roi, que vous vous serez choisi — et le seigneur ne vous exaucera point en ce jour-là, parceque vous aurez demandé pour vous un roi", etc.

Ainsi aux yeux de Dieu demander un roi " comme en ont les autres peuples" c'est prévariquer ; les Juifs pécherent en cette occurence et aussi grièvement qu'ils avaient péché en demandant a Josué un veau d'or.

—Ainsi vous croyez qu'un roi est une chose impie, désagréable a Dieu ?

—Pas nécessairement, pas plus qu'un veau d'or. Mais si votre hommage, votre adoration, votre crainte se détournent du Dieu vivant pour se porter sur ce roi ou sur ce veau d'or, les deux idoles deviennent également détestables.

—Mais, M. le curé, dis-je impatienté, les sujets n'adorent pas leurs souverains.

—Et que faisait donc les sujets du Mikado, il n'y a pas encore trente ans ? Que font aujourd'hui ceux de la plupart des souverains de l'Afrique et de l'Asie ? Jamais le Créateur de l'univers fut-il adoré avec plus de crainte et de tremblement, avec un culte plus absoulument servil, que ne l'est, par exemple, le Fils du Céleste Empire ?

Et les Romains eux-mêmes, ces conquérants de l'univers, dont chaque citoyen était un homme libre, courbant son front et son cœur devant les seuls dieux qu'il croyait immortels, qu'advient-il d'eux quand ils eurent perdu leurs vertus républicaines, et que la corruption des vaincus les eut à leur tour corrompus ? Et de ces empereurs ils firent des dieux ! Et ces dieux eurent des temples et des autels ! Oui, Tibère, Néron, Caligula eurent leurs autels, où des hommes jadis libres, où des chevaliers, où des sénateurs, vinrent s'agenouiller, et offrir de l'encens et déposer des couronnes !

—Nous ne sommes plus sur le même terrain, M. le Curé ; vous me parlez des Chinois et des Romains, et moi j'entends les rois chrétiens de l'Europe.

—Fort bien, mon enfant, parlons en des rois chrétiens et très chrétiens de l'Europe. Lequel voulez-vous ? Louis XIV ? Soit. Il a rempli de son nom et de ses œuvres tout le dix-septième siècle ; en lui se resume ce que nous trouvons de puissance, de gloire, de dignité, et de vertus personnelles chez les autres rois chrétiens de l'Europe ; et aujourd'hui encore son nom est le plus haut argument des prétendants et des royalistes de France et du Canada. D'abord mettez vous à genoux.

—Pourquoi à genoux ?

—Parce que vous voici en présence de Louis XIV, et qu'un roturier de votre espèce doit se trouver infiniment honoré que Sa Majesté daigne lui permettre de lui présenter ses hommages à deux genoux.

Dieu est votre père et vous avez pour frère Jésus Christ. Soit. Mais qu'êtes vous en presence de cette Majesté que voici venir ? A cause de votre Père céleste qui vous donna une âme douée de liberté, et pour ne pas laisser flétrir votre saint baptême vous voulez être considéré comme un homme, et vous vous prétendez sous quelque rapport l'égal du roi ? Révolutionnaire prenez garde ! Les courtisans (aujourd'hui partisans) vont vous dire ce que vous êtes ; et si vous l'oubliiez, le monarque lui-même daignerait vous en faire souvenir en vous envoyant, pour crime de lèse majesté, dormir dans les oubliettes de sa Bastille ; ou sur un signe de son auguste main, vous ferait sur le champ fouetter à mort par ses valets de pied. Allons ! vite à genoux; voici le Roi-Soleil !.....

—Je vois que vous n'êtes pas sérieux, M. le Curé.

—Le plus sérieux du monde. C'est ainsi, que votre aïeul ou le mien se serait présenté devant Louis XIV, si toutefois Louis XIV et ses courtisans eussent condescendu à ce que votre aïeul eut paru devant lui. Que vous semble ce cérémonial ? Diffère-t-il beaucoup de celui dont s'entouraient les empereurs romains ? Les premiers chrétiens, si humbles devant Dieu et pour les causes de Dieu, si charitables, si soumis, se faisant volontiers les serviteurs des pauvres et des malheureux, montaient au martyre, mais ne ployaient pas les genoux devant les idoles ni devant les vanités humaines. Et Mardoché se laissa condamner à la potence plutôt que de faire ce qui se faisait tous les jours vis à vis des favoris et des favorites de tes rois chrétiens de l'Europe. L'hommage, même corporel, dû à Dieu et aux choses de Dieu, étaient par Mardoché et les premiers chrétiens réservé pour Dieu seul pour eux quand le corps s'était aplati, l'âme était supposée avoir fait hommage: il y avait acte d'idolâtrie.

Seigneur, j'adore votre *Majesté* sainte dites-vous à Dieu, dans les termes les plus magnifiques que fournisse la langue française. Mais malheureux, ces mêmes termes vous venez de les prodiguer, le mot *Majesté* à Louis XIV et le mot *Seigneur* a ses courtisans et aux fils de ses courtisanes ! Pensez-vous que le Très-Haut se trouve bien honoré d'un hommage qui a déjà servi à ses aventures avant d'arriver à lui ? Croyez moi.

Votre encens à ses yeux est un encens souillé, s'il a déjà brulé sur l'autel du royal amant de la vieille marquise de Montespan, avant d'être porté jusqu'a son trône éternel dans les encensoirs d'or des chérubins. Savez vous ce que cela me represente ? Je puis bien le dire à vous qui avez fait votre philosophie : ces expressions d'hommages suprèmes adresées à Dieu après avoir servi aux hommes, me rappellent ces libertins qui s'en vont avec impudeur et hypocrisie répéter à la chaste couche nuptiale les mots de tendresse et d'amour qu'ils viennent de prodiguer à tous les mauvais de la ville

Oui, le culte de la royauté est presque toujours une semi-idolatrie. Il ne fut rien autre chose dans la France très catholique et dans l'Angleterre chrétienne, jusqu'à Charles II. C'est ce qu'il serait encore aujodrd'hui en Europe, si d'épouvantables mais nécessaires révolutions n'avaient brisé entre leurs mains les usurpations des rois et des prétendants.

Pour que l'institution fut bonne il faudrait qu'en effet les sujets fussent d'une nature inférieure aux princes, ou que ceux-ci fussent la perfection même, c'est-à-dire Dieu.

—Cependant M. le curé, l'Eglise est favorable au système monarchique

—Où trouvez-vous qu'en principe l'Eglise soit favorable au système monarchique, quand nous voyons aujourd'hui les pays les plus catholiques opter pour la république et les pays protestants, sauf quatre exceptions peut-être, demeurer monarchiques ?

—Au moyen âge.

—Au moyen âge, en trouve, en Europe, des républiques et des monarchies, des monarchies surtout ; et l'Eglise s'accommode des unes et des autres ou plutôt accepte l'inévitable. Mais cherche a rendre l'Eglise complice du système féodal, c'est vouloir la rendre responsable du duel, du combat judiciaire, des droits multiples des seigneurs—*droits* que nous retrouvons dans la prédiction de Samuel aux Juifs—du principe de la suprématie de la force sur le droit, de l'inquisition, de l'usurpation érigée en système. L'Eglise fit tout ce qu'elle pût faire: elle convertit d'abord les Francs, les Germains et les Saxons en christianisme; puis s'exerça à adoucir leurs mœurs sanguinaires. Parmi les traditions de des barbares la royauté féodale tenait la première place; et la royauté ou le pouvoir personnel, pour ces ignorants du droit commun, pour ces bataillons invétérés, était la forme de gouvernement la plus naturelle, ou pour le moins, la plus sommaire et la plus expéditive. Voyez ce que dit Pluton du pouvoir monarchique sous sa République. Mais au moyen âge comme au temps de Saül, le pouvoir absolu était une coutume païenne, née de l'idolâtrie. Placée dans d'inévitables dilemnes, les papes l'exploitèrent parfois. Mais en principe, boulevard de la liberté des peuples, la papauté fut toujours l'adversaire intransigeant du pouvoir des tyrans couronnés. Quelqu'un de ces jours je vous passerai une monographie de Grégoire VII.

—Merci de votre monographie. Je n'ai que faire de me rompre la tête avec Platon et encore moins avec le Moyen-Age. Il suffit que de nos jours les " hommes bien pensants " soient favorables à la royauté. Et tenez, M. le curé, pour preuve que la royauté est une grande et sainte institution, prenez l'homme le plus compromis, est-il royaliste, il entre du camp dans la catégorie des " honnêtes gens. " On le respecte ; il s'abonne aux bons journaux qui parlent de lui. Mais s'il est republicain, c'est fait de lui ; il devient aussitôt suspect. Des Cercles de saints hommes se forment à Québec qui charitablement découvrent dans les vieilles gazettes et publient que lui ou quelqu'un de ses proches a été jadis franc-maçon. Bref ! eut-il, s'il est païen, la vertu de Caton, et, s'il est chrétien, la charité de Saint Paul, notre bedeau lui-même le regardera avec suspicion et en hochant la tête.

—C'est en effet, ce qui arrive.

—Vous voyez bien.

—Tenez, mon cher curé, rendez à la France ses rois et vous la verrez tout de suite remonter dans l'estime des honnêtes gens. Son gouvernement ne sera plus la risée des autres nations ; et les journaux canadiens qui aujourd'hui la méprisent, les ministres qui l'insultent, lui rendront aussitôt leur bonne amitié. Et à ce propos, que pensez-vous du comte de Paris ?

—La PRESSE de Montréal l'estime à plus de cent millions.

—Oui, et s'il ne donnait pas ses biens aux pauvres, comme il fait, et ses revenus pour l'entretien des écoles catholiques de France, il *vaudrait* bien davantage. La republique devrait avoir honte de ne lui avoir voté, lui le banni de Napoléon III, que 40 millions, au lendemain de Sedan. Aussi il se venge d'elle aujourd'hui royalement ; et c'est bien fait.

—Ecoutez, mon jeune ami, je ne veux plus plaisanter avec vous. Je ne voudrais pas non plus médire de mon prochain. Mais ces largesses du comte de Paris pour les écoles catholiques, voulez-vous que je vous dise en quoi elles consistent ? En quelques libéralités accordées à deux ou trois écoles. Les journaux " bien pensants " comme vous les appelez, s'en emparent éparpillant la chose aux quatre vents de la publicité en font une auréole à leur saint, que les " honnêtes gens " s'empressent d'acclamer. Au fond la farce est un truc électoral. Le comte de Paris, malgré la laderie qu'à tort ou à raison on lui impute, a plus versé d'argent dans la caisse du sénateur Naquet et des radicaux nuance Rochefort, l'année dernière, qu'il n'en a de toute sa vie mis au service des écoles catholiques de la France. Je pourrais ajouter que les journaux " bien pensants " sont mieux retribués pour chanter ses libéralités aux écoles catholiques que celles-ci pour enseigner le catéchisme aux enfants.

—Jamais je ne croirai cela.

—Comment se fait-il, alors, que le parti catholique de France ne voulait pas de lui, du vivant du comte de Chambord ? N'est-pas qu'a cette époque il passait pour libre-penseur ?

—Est-ce bien vrai cela ?

—Tellement vrai que le comte de Chambord rompit en visière avec lui, et finalement le déshérita.

Mais si ce que vous dites est vrai, M. Tardivel ne trouvera personne à mettre a la tête des " deux mille sujets " de son nouveau royaume, à moins toutesfois qu'il ne prenne un Blanc d'Eu ? Tenez, continuai-je avec force et une conviction accentuée, vous ne me ferez jamais croire qu'un republicain puisse être un bon catholique. Cela est impossible. Cela serait immoral. Ce serait le monde renversé. Pour en revenir au comte de Paris et à son dernier voyage, voyez donc comme les republicains se trouvaient mal à l'aise en présence de son Altesse Royale. Les royalistes au contraire, se sentaient dans leur élément.

On voyait que le ciel les bénissait tranquillement; les inspirait même. Est-ce un républicain qui aurait pu découvrir le langage tenu par le Pere éternel aux deux autres personnes de la Sainte Trinité, pendant la guerre franco prussienne ? Assurément non. Et bien ! un orateur

(*Suite sur la 4ieme page*)

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

—CHEZ—

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

Tapisseries et Peintures

par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel".

NAP. BOYER

Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie.

A toujours en main un grand nombre de tuyaux pour montage de poêles et de tuyaux à l'eau. Travail de 1ère classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer le gaz.

Les ordres sont promptement exécutés à la satisfaction des personnes qui veulent bien m'honorer de leur confiance.

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.

L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters
PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present
AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co.
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES !

Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour
Blanchissage, Teintage, Pose de Tapisseries et Peintures de toutes Descriptions.
Tapisseries Anglaises, Américaines et Canadiennes.
Venez et comparez les prix. Estimés fournis.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzne
Enseigne de la grosse Tarrière.

MAGASINS :
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
23-11-87-88.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Vendeurs de

FONDS DE BANQUEROUTE
--LA--
VENTE CYCLONIQUE.

UN GROS SUCCES !

La course aux bargains se continue.
Et ces jours de ventes font de terribles trouees dans chaque departement.

LA CONCURRENCE TERRASSEE !

Bargains d'Or en Couvertes, Bargains d'Or en Comfortables,
Bargains d'Or en Couvrepieds.
1150 paires de Couvertes pour faire votre choix valant de $2.00 a $6.75.
Bargains d'Or en Ulsters, Bargains d'Or en Manteaux,
Bargains d'Or en Gilets-Jersey.
Nos Jerseys sont des modèles de style correct. Ils partent rapidement. Les prix commencent à $2.75 et finissent à $20.

" TOUT VA "

Bargains d'Or en Tweeds, Bargains d'Or en Etoffes à Robes,
Bargains d'Or en Sealette, Bargains d'Or en Flanelle,
Bargains d'Or en Tapis, Bargains d'Or en Epiceries,
Bargains d'Or en Chaussures.

VOYEZ : 10 à 12 pièces d'Etoffe tout laine à 29 cts. la verge.

Bryson, Graham & Cie.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE